

na il est vrai une réponse négative, mais conditionnelle et provisoire, le parti autonomiste refusa de séparer, comme Bajamonti lui-même l'avait voulu, le caractère politique et le caractère ethnico-national de la question. Il n'accepta point la partie politique et combattit énergiquement la partie nationale du programme. Il se condamnait donc à succomber par l'effet d'une contradiction irrémédiable. Il affirmait avec énergie le caractère franchement slave de la Dalmatie ; mais il n'eut pas en même temps la grandeur morale d'accepter les logiques et rigoureuses conséquences qui résultaient de cette affirmation, en admettant la nécessité — même conditionnée par les lois autonomes — de l'union de la Dalmatie et des provinces sœurs. Donc, il ne fut pas sincère. Et il fut assez faible pour se soumettre aux suggestions des hommes qui avaient érigé en système de gouvernement la maxime : *Divide et impera !* Ainsi, il en vint à combattre la langue proclamée par lui-même maîtresse incontestée d'un pays qu'il prétendait cependant aimer et ne pas vouloir gêner dans l'accomplissement de son destin. Après la déplorable mort politique de Bajamonti, personne ne se trouva pour tirer le parti de cette voie sans issue. Ce parti s'était consolidé sous une forme purement négative. Il combattait de front l'évidence des choses et de ses propres traditions, langue et programme politique. L'amour qu'il portait à